



Ramener l'arbre en cultures maraichères

n° A13



Jérôme MACE
La ferme du Cormier
Maraîchage

49 600 MONTREVAULT SUR EVRE

Le système en bref

5 Ha dont 3000m² de tunnels

En Agriculture Biologique depuis
2014

70 % en vente directe + AMAP +
Biocoop + Restaurants



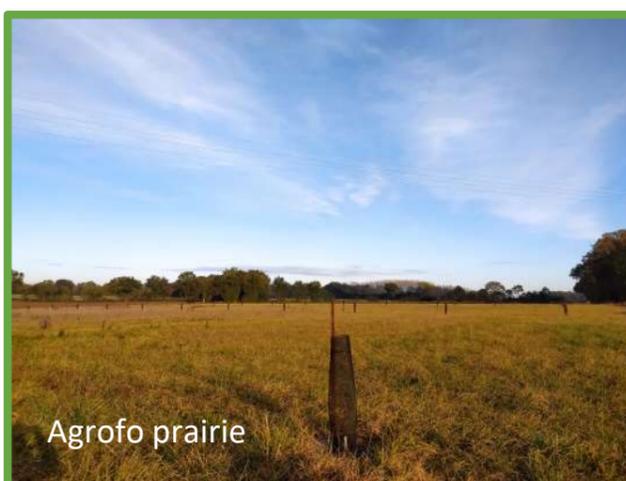
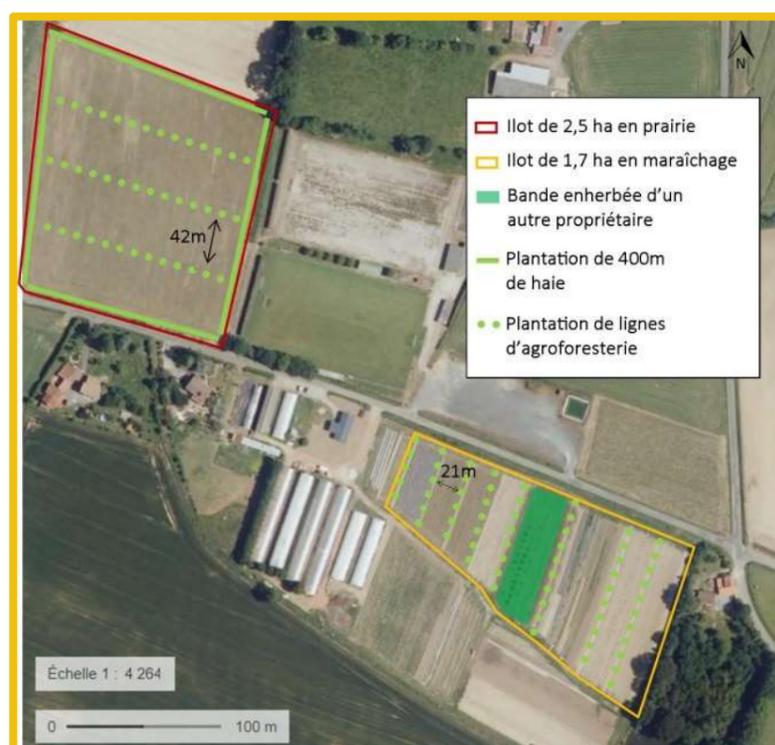
Ma problématique est que j'ai vu le paysage agricole **s'unifier et s'appauvrir** dans ma commune natale. Comme d'autres territoires, beaucoup de haies et arbres isolés ont, en effet, disparu depuis le remembrement. Or, durant mes études, et notamment grâce à un stage suivi au CPIE, j'ai pris conscience qu'il était capital de préserver et développer notre patrimoine naturel.

Mon objectif, depuis mon installation en 2014, était de participer à cet intérêt commun au sein de mon exploitation. Ayant choisi l'agriculture biologique, il était également important pour moi de favoriser des habitats pour les auxiliaires de cultures autour et dans mes parcelles afin de les faire « y rentrer » et qu'ils puissent participer à la régulation des ravageurs. J'ajouterais que le but de ces aménagements est de créer des lieux favorables à la reproduction du petit gibier qui a fortement régressé suite à la disparition des haies.

En janvier 2021, je décide dans cette optique de mettre en place avec Mission Bocage dont j'avais le contact, un projet de plantation de haies et d'agroforesterie (schéma zonage).

Une des plantations a eu lieu sur une ancienne parcelle en culture de 2,5 ha transformée en prairie depuis 2017. Sa mise en herbe pendant plusieurs années doit permettre de ramener de la matière organique sur la parcelle afin de la rendre propice aux cultures maraichères.

Au total, 600 ml de haies ont été plantées sur le pourtour de l'ilot et plus au centre, 3 lignes d'agroforesterie séparées par des bandes de 42m, soit 38 arbres implantés. L'idée principale était ici de mettre en place des refuges et corridors intra-parcellaires pour notamment les auxiliaires de cultures. Sous les conseils de Mission Bocage, la haie est composée d'essences locales qui sont souvent les plus adaptées au terrain.



Précisions techniques

Haie subventionnée à 60 % et
Agroforesterie à 43 %
Protections comme des filets
indispensables contre le gibier lors
de la mise en terre des arbres

Arbre tous les 10 m



5 partenaires engagés

A.R.B.R.E un partenariat :

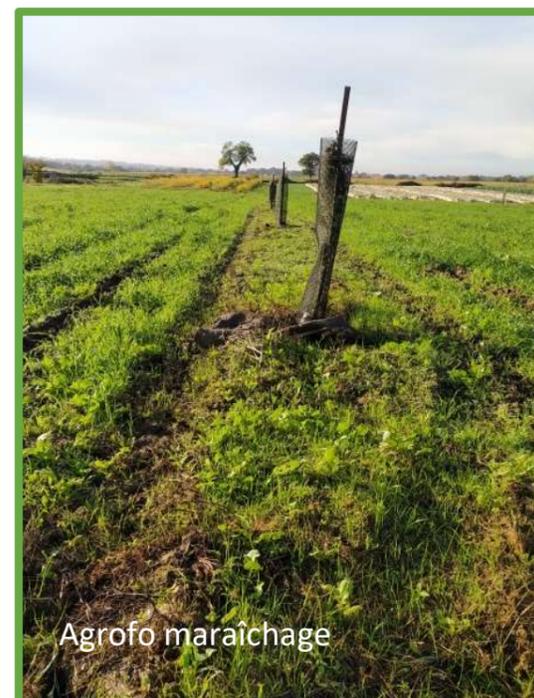




Sur un autre ilot de 1,7 ha en maraichage, 7 lignes d'agroforesterie ont été implantées pour séparer les planches de cultures de 21 m de large (adapté à la largeur de mon pulvérisateur).

En plus des intérêts cités précédemment, les arbres permettent de ramener de l'ombrage en été notamment lors des travaux de repiquage. Ils forment aussi une barrière naturelle contre le vent. Les essences sont diversifiées et ont été sélectionnées pour leurs intérêts agronomiques et leur attractivité pour les auxiliaires de cultures (oiseaux, insectes) : on y trouve par exemple du cormier, du merisier, du chêne rouvre, du tilleul, du févier d'Amérique, de l'orme de Lutèce, et de l'alisier torminal.

Le projet a bénéficié de subventions de la Région, du Conseil Départemental, ainsi que de l'Afac Pays de la Loire. J'ai ensuite monté une cagnotte participative qui a très bien marché. Elle a permis au projet de voir le jour et aux locaux d'en être acteurs. Ces derniers ont même participé à la plantation.



Agrofo maraichage

Pour compléter les aménagements d'agroforesterie, de larges bandes fleuries d'1m40 ont été semées au pied des arbres. Le conseil est important pour le choix des semences pour que celles-ci « ne soient pas seulement jolies pour les yeux ». Les bandes forment des refuges au sol pour le petit gibier. J'y observe tous les ans des portées de levreaux et des oiseaux. Elles sont aussi sources de nectar pour les pollinisateurs. J'effectue un débroussaillage en automne-hiver lorsque l'activité biologique est au ralenti.

Au final, grâce à ces aménagements je tends vers mon objectif. J'améliore également la qualité de mes conditions de travail. Ils seront réellement bénéfiques à plus long terme pour mon travail mais également à plus grande échelle pour le territoire : que ce soit en termes de corridors biologiques qu'en tant que zone de captation de carbone et zone de fraîcheur.

Par le biais du réseau A.R.B.R.E., j'ai pu bénéficier d'un suivi entomologique du CPIE au printemps 2021. Cela a été pour moi l'occasion d'avoir connaissance des espèces présentes sur mon exploitation : de bons auxiliaires de cultures comme les syrphes, chrysopes, et plusieurs espèces de coccinelles (Coccinelle à 7 points, Coccinelle à deux points, Coccinelle asiatique, Coccinelle des friches) ont pu être identifiés. La qualité de ces relevés me donne l'envie de continuer dans cette voie.

A l'avenir, je souhaite compléter mon système par l'aménagement de mares pour favoriser une mosaïque d'habitats propices à la biodiversité. Ces espaces ont en effet un rôle important pour de nombreuses espèces fragiles telles que les amphibiens. Ils forment aussi des points d'abreuvements indispensables à la faune.



Sur de petites surfaces les aménagements sont possibles. L'association des arbres aux cultures demande une réflexion en amont du projet.

Tous les espaces peuvent être valorisés. Les bords de parcelles, les lignes de plantations peuvent être semées avec des mélanges d'espèces offrant des fleurs pour les insectes. Un coin de champs peut être creusé pour créer une mare. Avec quelques aménagements et des pratiques d'entretien adaptées à la faune sauvage, un petit territoire agricole peut devenir un réservoir de biodiversité.

<https://www.inrae.fr/actualites/climat-biodiversite-retour-gagnant-arbres-champetres>

<https://www.inrae.fr/actualites/influence-pratiques-dagroforesterie-sols>